

LA BIBLE  
LE TANAKH  
L'ANCIEN  
TESTAMENT

Littérature hébraïque :  
Période biblique

UN COURS DE  
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ  
MOOC  
www.uneej.com

## Leçon 7 : La Bible comme livre d'Histoire

### Séquence 4. L'onomastique biblique. Étude de trois toponymes et anthroponymes

J'ai choisi pour illustrer ce thème des nominations trois noms qui figurent dans la Genèse:

- Adam
- le nom de la ville Babel (Babylone)
- Isaac

Je voudrais vous montrer comment le récit biblique tourne autour de ces trois noms, pour les annoncer peu à peu et les expliquer, jouer sur les mots, sur les racines, mais aussi faire des calembours qui n'ont aucune valeur scientifique mais qui, sur le plan littéraire, sont des traits particuliers de la littérature biblique.

#### La nomination d'Adam

J'ai déjà expliqué qu'Adam c'est l'Homme primordial et qu'il est pris d'\**Adama* « la terre ». Tout le long des premiers chapitres de la Bible, de la Genèse, surgissent des racines qui tournent autour de ce nom : Adam. Ainsi les substantifs \* *Demoute* (l'image, Adam créé à l'image de Dieu), ou \**Dam* : le sang, mis en relation avec Adam utilisé pour désigner l'homme en général ou comme prénom du mari d'Eve, et avec \**Bné Adam*, les enfants d'Adam. Dans l'épisode de la Tour de Babel on parle des « enfants d'Adam » qui s'installent dans la vallée de Shinar qui est Sumer (Genèse 11, 2 et 5). Cette lancinante réapparition du nom d'Adam avec des sens différents a évidemment une grande force et dans la Bible il est très clairement dit : « Tu t'appelleras Adam car c'est de *Adama* que tu as été pris ». Le jeu de mots ou la raison de la nomination, l'explication (ce qu'on appelle *Midrash chemot*) est clairement fondatrice dans le livre de la Genèse.

#### La nomination de Babel

Vous pouvez dire évidemment que la ville de Babylone est connue dans l'antiquité sumérienne, babylonienne, et que son attestation est bien antérieure à la date la plus ancienne – le terminus a quo, comme disent les chercheurs – de la rédaction de la Bible hébraïque. Si l'existence de Babylone a précédé la mise par écrit du récit biblique, on ne peut accepter l'idée que ce soit Dieu qui ait donné le nom de la ville par suite de Sa volonté de créer de la confusion : *balal* / *livlol*, parmi les bâtisseurs mégalomanes de Babel. C'est

LA BIBLE  
LE TANAKH  
L'ANCIEN  
TESTAMENT

Littérature hébraïque :  
Période biblique

UN COURS DE  
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ  
MOOC  
www.uneej.com

pourtant ce que nous annonce le début du chapitre 11 de la Genèse : *Al ken kara chema Bavel* « c'est pourquoi Il la nomma Babel », (Babylone) *Ki cham balal Ha-Chem sefat kol ha-aretz* « parce que c'est là-bas que Dieu mêla (malaxa, mélangea, confondit ; c'est le sens du verbe *balal*) la langue de la terre entière ».

Alors on peut se dire : c'est ridicule, nous avons ici une preuve que le texte biblique est postérieur à un nom qui existe déjà dans le paysage et qu'il crée de toutes pièces un récit autour du nom pour le justifier. Ou bien l'on peut dire: bien sûr Babel existait et d'ailleurs en langage sumérien, akkadien, *Bab* (c'est vrai aussi en arabe) signifie « la porte », tandis que *El* est le nom de la divinité suprême des Babyloniens, donc *Bab-El* c'est la « Porte de Dieu ». Et si on comprend cela, alors on peut se dire : le récit biblique a très bien compris pourquoi ce peuple a donné à sa ville et à la tour qu'il a construit le nom de « Porte de Dieu ». Donc ce n'est pas le récit biblique qui appelle ce lieu « Porte de Dieu », mais le récit biblique reprend la logique qui a sous-tendu l'intention des Babyloniens nommant leur ville Babel. Ils se disaient : c'est ici la porte qui nous ouvre la montée vers le ciel, par là nous montons vers El dans le ciel. Cette logique se retrouve dans le récit biblique puisque la Bible dit « les hommes se sont rassemblés là, ils ont décidé de construire une ville et une tour qui montera dans le ciel », *Bab-El*.

Mais de même que les hommes ont voulu faire certaines choses, le texte nous enseigne que Dieu a renversé leur desseins et a abouti à leur faire faire le contraire. Ils avaient peur de se disperser, ils se sont dispersés ils voulaient que leur ville s'appelle *Bab-El* la porte du ciel et que leur tour monte dans le ciel (pas vers le ciel mais dans le ciel) c'est ce que dit explicitement le récit. Au contraire, Dieu a tout mélangé et le nom *Bab-El* est mis en rapport euphonique avec un verbe hébraïque *balal* qui donne par dérision, par ironie, une nouvelle signification au nom akkadien de Babylone.

C'est comme cela que j'interprète la nomination de Babel, de la Tour de Babel et de la ville de Babel qui donc sont Babylone. Au chapitre précédent on nous parle déjà de Nemrod, Roi de Babylone. Il est nommé au chapitre 10, v.10 de la Genèse, avant même que le récit de la Tour de Babylone ne justifie le nom de son royaume. Là, il faut peut-être aborder un problème d'exégèse. C'est à l'époque talmudique qu'un certain nombre de règles exégétiques ont été créées : il y en avait 7 selon une certaine école, 12 selon une autre, 49 selon une dernière. Or deux principes exégétiques – les 30ème et 31ème des 49 règles de Rabbi Yishmaël – affirment qu'il n'y a pas de logique chronologique dans la Torah.

Mot à mot, littéralement il est dit « *il n'y a pas d'avant ou d'après dans la Torah* » (*eyn moukdam oumeou'har ba-Thora*, voir *TB Pessa'him* 6 b). C'est à dire que l'histoire, telle qu'elle est racontée dans le récit biblique, n'est pas un récit strictement chronologique. Si vous lisez un épisode qui suit sur la page un épisode qui semble pourtant l'avoir précédé dans le temps, c'est que la logique du texte biblique est différente de celle d'un récit historique chronologique.

LA BIBLE  
LE TANAKH  
L'ANCIEN  
TESTAMENT

Littérature hébraïque :  
Période biblique

UN COURS DE  
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ  
MOOC  
www.uneej.com

C'est ce que je viens de vous montrer : on nous parle de Babylone au chapitre 10 de la Genèse et on nous explique au chapitre 11 comment les hommes sont arrivés là, ont décidé de créer une ville et une tour qu'ils ont appelées Babel, Babylone. Mais ce nom est ironiquement expliqué après qu'on nous a déjà parlé de Babylone. Encore une fois, si l'on cherche une stricte chronologie dans la Bible, on ne la trouve pas, en tout cas pas toujours. Nous l'avons vu quand nous avons parlé de l'ordre des livres bibliques : les rabbins veillaient certes à placer un livre historique – qui se déroule dans une période donnée de l'histoire – avant un livre qui raconte des événements postérieurs, mais il y avait aussi un ordre thématique selon lequel les rabbins plaçaient des livres exprimant la menace (et donc la punition, et donc la destruction) avant des livres qui annonçaient la consolation ; pour qu'on ne termine pas sur la destruction mais, au contraire, sur la consolation. De même la construction de l'histoire biblique n'est pas seulement chronologique ou uniquement historique, elle peut-être aussi thématique.

### La nomination d'Isaac

Je termine ces exemples de nominations avec le prénom d'Isaac (Yits'hak) qui vient de la racine *ts'hok*, le rire. *Lits'hok*, c'est « rire », avec tous les sens que le rire peut avoir : cela peut être un rire de bonheur, un sourire de satisfaction, un rire de gêne, un rire de moquerie, de raillerie.

On trouve même un emploi qui est un euphémisme. Par exemple, lorsque Rebecca et Isaac sont seuls et que de loin Abimélekh, roi des Philistins, les aperçoit, il voit qu'« Isaac fait rire Rebecca » (*Yits'hak metsa'hek ète Rivka ichto* », Genèse 26,8), ce qui veut dire en fait qu'il « la câline, qu'il la caresse, qu'il a des relations avec elle » et Abimélekh comprend que Rebecca n'est pas la sœur mais l'épouse d'Isaac : en tout cas c'est un euphémisme.

Cet euphémisme *letsa'hek* se retrouve d'ailleurs dans le livre de l'Exode (32,6) pour parler des Hébreux qui dansent autour du Veau d'or – *vayakoumou letsa'hek*, ils se levèrent pour « rire », en fait ils se livrent à l'idolâtrie : ils se « moquent » du monde, ils miment le culte qu'ils ont vu chez les Égyptiens alors que Moïse est en train de recevoir les Tables de la Loi.

Voilà donc de nombreux sens du verbe *lits'hok*. Quant au prénom Yits'hak, c'est un futur. Il est expliqué par le rire d'étonnement d'Abraham et de Sarah lors de l'annonciation, mais on ne peut ignorer l'intertextualité qui met en relation Yits'hak et Ismaël qui *metsa'hek* : se moque, raille, ou qui joue avec Isaac (Genèse 21,9), ce qui explique pourquoi Sara était si fâchée contre lui. Certains commentateurs expliquent ce *metsa'hek* en s'appuyant sur le sens évoqué dans le verset de Genèse 26,8 cité précédemment : *Itzhak metsa'hek ète Rivka*, « Isaac et Rivka sont en train de se câliner et de jouer ensemble sur le plan sexuel ». Donc certains pensent que si Sara a demandé à Abraham de chasser Ismaël, c'est parce qu'Ismaël se livrait à des pratiques homosexuelles et qu'il câlinait Isaac de manière honteuse. C'est évidemment l'une des très nombreuses explications, mais elle s'appuie sur l'un des sens de la racine *lits'hok* qui au *pi'el*, *letsa'hek*, est une forme verbale intensive.

LA BIBLE  
LE TANAKH  
L'ANCIEN  
TESTAMENT

UN COURS DE  
FRANCINE KAUFMANN

UNEEJ  
MOOC  
www.uneej.com

Autre strate du nom : on voit que Dieu annonce à Abraham qu'il aura un fils et Abraham rit de joie mais aussi d'incrédulité (Genèse 17,17), Il annonce à Sara qu'elle aura un fils, elle rit aussi (Genèse 18,12-13 et 15 ; 21,6). D'après le verset c'est exactement le même rire (*ts'hok*) mais les commentateurs disent que Sara rit parce qu'elle n'y croit pas : c'est un rire d'ironie : « Quoi ? Moi qui suis déjà ménopausée (puisque que *baloti* signifie :j'ai atteint *guil habalout*, c'est-à-dire la ménopause), moi qui suis déjà usée, je pourrais avoir un enfant ? » Donc son rire est interprété comme un rire de doute, d'incrédulité alors que le rire d'Abraham serait uniquement un rire de joie. En tout cas le rire de chacun des deux parents va justifier le prénom du fils du miracle : c'est la raison pour laquelle tu appelleras ton fils *Yits'hak*, il rira. Nous avons vu le rire d'Abraham et de Sara, le rire d'Ismaël, celui d'Isaac avec Rebecca : tous ces épisodes emploient le même verbe dans un contexte qui va justifier mais aussi complexifier la nomination d'Isaac.

Le récit de l'enfantement d'Isaac et de la nomination d'Isaac obéit sur le plan littéraire à des paradigmes que l'on retrouve de manière intertextuelle, dans l'ensemble du corpus biblique, et qui obéissent à une logique littéraire très différente de celle du roman, par exemple, où le romancier sait comment cela commence, il sait où il doit terminer (enfin pas toujours, parfois il écrit et il attend que l'inspiration crée son récit). En tout cas un roman traditionnel (je ne parle pas ici du Nouveau roman et de ses successeurs) se fonde sur une logique chronologique, progresse par épisode, dans la tradition du récit occidental, alors que le récit biblique est construit très différemment sur le plan littéraire.